

# Eglise

en *Touraine*

Journal  
d'information  
de l'Église  
catholique  
d'Indre-et-Loire



**Maillé**

**70 ans  
après**

...



Avril 2014  
n° 51 - 3 euros



## Maillé martyr

Ce nom, c'est celui de l'ouvrage publié par l'Abbé André Payon en 1945.

Grâce à lui, on a gardé une trace écrite de ce qui s'est passé à Maillé le 25 août 1944... Grâce à lui et, surtout, aux rescapés qui ont accepté de témoigner. Leur récit fait froid dans le dos et suscite une question : pourquoi ?... Pourquoi tant de violence, tant de haine ?... Pourquoi s'en prendre à des civils, sans défense ?... Pourquoi s'en prendre à des femmes, à des enfants ? Le plus jeune avait 3 mois. C'est la question du mal... du mal absolu qui resurgit et Maillé, malheureusement, n'est pas un cas isolé.

Aujourd'hui encore, l'homme s'en prend à l'homme, de façon souvent abominable, et perd ainsi toute humanité. Peut-on « pardonner » de tels crimes ? Cela semble impossible... Sauf, peut-être, si l'on considère que l'homme, dans de telles circonstances, n'est plus lui-même, n'est plus maître de ses actes, de ses pensées... Le Christ, avant de mourir, sur la croix, n'a-t-il pas dit : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ».

Pardonner... Et demander pardon... Cela serait-il une grâce ? Quelque chose qui nous « sur-passe »... qui vient d'en-haut. Quelque chose qui nous « dé-passe »... qui va au-delà de nous-mêmes, au-delà de nos limites... Sans doute.

C'est pour cela qu'à quelques jours de Pâques, donc de la mort et de la résurrection du Christ, il nous faut demander à Dieu la grâce de l'amour, de son amour qui, seul, pourra nous aider à sortir de nous-mêmes et à « re-vivre », à « re-naître ».

B. VINCENT

Délégué diocésain à la communication

## Sommaire

- 4** **Dialoguer**  
En mission !...
- 5** **Église universelle**  
L'Église au Pérou
- 6** **Le DOSSIER**  
Maillé...  
70 ans après
- 12** **Patrimoine**  
Les vitraux de  
l'église Saint-Florentin  
à Amboise
- 13** **Dans le diocèse**  
L'appel décisif  
des catéchumènes
- 14** **En doyenné**  
L'Institution  
Sainte-Clotilde  
Saint-Joseph
- 16** **Portrait**  
Le père Léon Gahier

### Eglise en Touraine

#### Journal d'information de l'Église catholique d'Indre-et-Loire

Directeur de la publication : Bernard-Nicolas Aubertin, archevêque de Tours

Rédacteur en chef : Bertrand Vincent

Ont collaboré à ce numéro : Père Jean-Pierre Belliard, Jean-Christophe Consigny, Ghislaine Cwidak, Christian Journet, Michel Laurencin, Agnès de Maintenant, Michel Moire, Anne-Marie Moissonnier, Père Jean-Marie Onfray, Père Bruno-Joseph Poirot, soeur Dominique Réglé, Père François du Sartel, Romain Taillefait, Thibaud Varis, Anne Voisin

Contact : com@catholique-tours.cef.fr - Tél. 02 47 31 14 41

Abonnements : Service communication - 13 rue des Ursulines BP 41117 - 37011 Tours Cedex 1

Prix : 30 € les 10 n° - Abonnement de soutien : 45 € - A l'unité : 3 €

Maquette, mise en page, illustrations : Bertrand Vincent

Impression : Imprimerie Vincent, 26 avenue Charles-Bedaux - BP 4229 - 37042 Tours Cedex 1

Publicité : Edirel-Publirel - Tél. 01 60 07 43 43 - Périodicité : Mensuelle (10 n° par an) - Tirage : 1000 exemplaires

N° ISSN : 2101-4981 - Dépôt légal : Avril 2014



Certifié PEFC  
pefc-france.org

# Maillé...



1944...

Le 25 août...

Le jour de la libération de Paris...

Des soldats allemands encerclent le village de Maillé, en Indre-et-Loire, et se mettent à incendier les maisons et à tirer sur tous les habitants. C'est un massacre : 124 personnes périssent.

Parmi les victimes, âgées de 3 mois à 89 ans, on dénombre 40 hommes, 42 femmes et 50 enfants de moins de 15 ans...

70 ans après : quelles traces subsistent de cette tragédie ? Quels souvenirs en gardent les rescapés ? Ont-ils pardonné ?...

- 1 - Le 25 août 1944
- 2 - La Maison du souvenir
- 3 - Se laisser réconcilier par Dieu

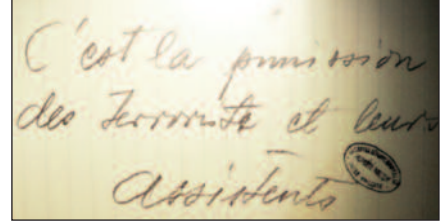
6

On doit le récit des événements à l'Abbé André Payon, curé de la Celle-Saint-Avant, Draché et Maillé. En 1945, il publie « Maillé martyr ».





Pourquoi un tel drame ?  
Par désir de vengeance, si l'on en  
croit ces quelques mots laissés  
par des allemands :  
« C'est la punition des terroristes  
et de leurs assistants »...



# 70 ans après

## 1 - Le 25 août 1944

Au mois d'août 1944, quelque 100 000 soldats allemands passent à Maillé ou à proximité... 100 000, en l'espace de 15 jours, via la route nationale 10 ou la voie ferrée Paris-Bordeaux. Ils fuient les alliés qui descendent de Normandie et remontent de Provence. Extraits, ci-dessous, du récit du père Payon dans « Maillé martyr »...

« Faut-il présenter cette petite bourgade de Maillé ? (...) Maillé, avec ses moellons blancs, s'est bâti au renflement d'une petite colline qui s'adosse à la rivière. (...) La population est agricole. (...) Dès juin 1940, les troupes allemandes l'occupent. La proximité du camp de Nouâtre, passé des mains françaises aux leurs, invite au stationnement (...).

L'Allemand se sent mal à l'aise. Déjà, par trois fois, en pleine gare, puis au kilomètre 276, les " gars du maquis " ont fait sauter la voie. Le 11 août, le pilote d'un avion anglais saute en parachute (...). Malgré les patrouilles, il n'a pu être retrouvé. Il lui faut sûrement, à ce pilote anglais, des bonnes volontés complices pour échapper aux recherches entreprises avec des chiens policiers (...).

Le 24 août, à 19h, l'attention de M. Jahan, fermier à Nimbré, est attirée par un ronflement de moteur. Il est à peine sur le pas de la porte qu'un camion de deux tonnes entre dans sa cour. Un lieutenant, 6 hommes au brassard croix de Lorraine en descendent. Outre leur armement individuel, ils disposent d'un fusil mitrailleur (...). Ils commencent à parler volailles, ravitaillement, lorsque venant de Sainte-Maure, débarquent deux voitures alle-

mandes (...). Quelle cible ! Le fusil-mitrailleur crépite (...). La fusillade dure trois quarts d'heure (...). Les patriotes décrochent (...).

Y a-t-il des morts, des blessés ? On ne sait (...) mais dans la nuit le drame se prépare. C'est un sinistre exemple de tuerie minutieusement préméditée. L'être abominable qui va le commander est un officier allemand. Inscrit au parti nazi en 1931 - avènement du national-socialisme en 1933 - il est un pur, un fervent, pénétré de l'esprit de son führer. Aucun geste ne lui semble inhumain.

(...) L'officier téléphone aussi à Tours. Il lui faut des hommes, des moyens de transport. Il veut donner des ordres d'attaque, déplacer deux pièces d'artillerie depuis Saint-Avertin (...). **Avec le mot " terroristes ", il obtient tout.**

Le 25 août, une escadrille d'avions anglais arrivait dans le ciel et (...) mettait hors d'état une des deux pièces d'artillerie, qui venaient prendre position contre Maillé (...). Les fusillades qui suivent, même les incendies, ne provoquent pas l'étonnement. On crut qu'un train de munitions sautait... »

(Suite page 8)

Une place de Tours porte depuis 2008 le nom de L'ABBÉ PAYON. Ce prêtre, originaire de Lorraine, a été curé de la paroisse Notre-Dame-la-Riche de 1956 à 1984. Il est surtout connu pour l'ouvrage qu'il a écrit sur le massacre de Maillé ; village dont il était curé depuis trois mois lorsque les troupes allemandes ont tué 124 personnes le 25 août 1944. Retour sur sa vie en compagnie des pères Delannoy, Duchêne, Estivin, Leray et Nambrard.

« C'était d'abord et avant tout un lorrain. » Ses origines, en effet, l'attestent : il est né à quelques kilomètres de Nancy en 1912. Son caractère, par ailleurs, le confirme :

« C'était un homme simple et droit, un peu sauvage parfois ; d'un tempérament fort et vigoureux, à la foi solide comme du granit. »

Ordonné prêtre en 1937, il a tout d'abord été vicaire à Château-Renault. « Il a également fait la guerre, a été blessé et s'est évadé. » En 1942, il est nommé vicaire à St-Pierre-des-Corps et le 2 juin 1944, curé de la Celle-St-Avant.

Le 25 août, alerté par les bombardements, il se rend à Maillé. Vision d'horreur. « Il ne parlait quasiment pas de ces moments douloureux. » Par pudeur, peut-être, - c'était un « hypersensible » - par modestie certainement. « Il a toujours refusé d'être décoré. »

(Suite page 9)



# Maillé...

« Vers 8h30, des soldats, qui ont garé leur véhicule dans le bois à côté, se dirigent vers Maillé, à découvert, tranquillement, et commencent à tuer les personnes situées dans les fermes isolées à l'entrée de Maillé », relate Romain Taillefait, responsable de la Maison du souvenir.

« Depuis seulement quelques années, nous savons que ces soldats étaient des S.S. venus de Châtellerauld. Environ 80, ils devaient avoir aux alentours de 17 ans... »

-----

*(Suite du récit du père Payon)*  
« Sur cette route, douloureuse comme un calvaire, allons à la suite des bourreaux. (...) Nous arrivons devant la maison habitée par les Fialton. La grand-mère est étendue sur le pas de la porte ; son sang a jailli jusque sur les murs, à l'intérieur de la cuisine. Le petit-fils a été tué au milieu de la cour.

En face, dans le chemin, M. Tarte a été atteint d'une balle explosive dans le dos.

Voilà la demeure des vieux parents Auger ; témoin, Mme Arnault, leur fille rescapée : la maison n'a flambé que vers midi, quand les allemands ont quitté le pays. Sa mère est tuée devant elle dans le garage qui donne sur la route. Son père avance dans la cour, une balle l'atteint au ventre. Il rentre en titubant et comme il fait effort sur le seuil pour regarder sa blessure, une deuxième balle l'achève.

(...) Plus pénible est le spectacle chez Champigny. La grand-mère est affaissée le long d'un mur. Les petits enfants ont été poursuivis dans le jardin, Jacques, 10 ans, est caché par le corps de sa maman qui s'est écroulée sur lui, ses doigts raidis serrent un jouet qu'il aimait bien. Jean-Pierre, le petit-frère de 4 ans, est à deux pas, la tête fracassée par une balle (...). »

Père André PAYON,  
extrait de « Maillé Martyr ».  
Ce livre est disponible à la bibliothèque diocésaine.

8 maisons sur 60 n'ont pas été détruites...



Ci-dessus, plan des bâtiments détruits (en rouge)

Ci-dessous, de gauche à droite :

- Fermes incendiées
- Une des deux pièces d'artillerie détruite par l'aviation anglaise (voir page 7)
- La reconstruction avec la pause de la 1ère pierre par Raoul Dautry, ministre de la reconstruction et de l'urbanisme, le 25 août 1945





La place  
de l'église de Maillé  
porte le nom de  
l'abbé.



# 70 ans après

## LA JUSTICE

(Suite de la page 8) Il y a aussi des soldats de la Wehrmacht le long de la voie ferrée et aux principaux carrefours. Ils empêchent d'entrer ou de sortir du village. « Mais on sait que certains d'entre eux n'ont pas pris part à la manoeuvre ; l'un d'eux n'ayant, par exemple, pas tiré sur un fuyard », précise Romain Taillefait.

Vers midi, les allemands quittent les lieux et de 14h à 17h, environ, un canon pilonne le village.

Le contexte d'après-guerre a rendu particulièrement complexe l'enquête menée par la justice française mais **le sous-lieutenant Gustav Schlüter a été reconnu responsable d'homicides volontaires** « accomplis à l'occasion ou au prétexte de l'état de guerre mais non justifiés par les lois et coutumes de la guerre ». Il a été **condamné à mort par contumace en 1952** par le tribunal militaire permanent de Bordeaux **mais n'a jamais été arrêté et il est encore difficile de savoir quel a été son rôle.**

B. V.



Ci-dessus, le portrait de Gustav Schlüter et une vue de la Maison du souvenir avec, au fond, un soldat allemand pris en photo à Tours.

(Suite de la page 7) Il entreprend de collecter aussitôt les témoignages des survivants et les consigne dans un ouvrage intitulé : « Maillé martyr ».

La 1ère édition date de 1945.

« Il s'est rendu à toutes les commémorations » ; signe, s'il en fallait un, de son attachement à ce territoire si durement éprouvé.

C'était un homme également « tourné vers l'avenir ; très positif, enthousiaste. Il faisait confiance. Il entreprenait ».

On lui doit l'aménagement de l'église Notre-Dame-la-Riche (NDLR) à Tours. « L'église était en mauvais état lorsqu'il est arrivé en 1956.

Les vitraux, par exemple, avaient été remplacés par des planches en bois pendant la guerre ».

Heureusement, le père Payon « avait beaucoup de goût et le sens de ce qui est beau ».

Tout le monde reconnaît « qu'il a fait un énorme boulot dans la paroisse aussi bien d'un point de vue pastoral que architectural (...). C'était un grand bonhomme ».

Curé de NDLR jusqu'en 1984, il n'a en réalité jamais vraiment quitté le quartier et la paroisse. « C'était le curé des halles ! Il a essayé d'être proche de tous et en particulier des petits et des pauvres. »

L'art floral le passionnait. « C'est sans doute lui qui a mis en place les premiers ateliers floraux du diocèse. » Il aimait également la pêche. Décédé le 19 mai 1995, il laisse de souvenir « d'un bâtisseur et d'un rassembleur » qui « a été vaillant jusqu'au bout ».

B. V.



# Maillé...

## 2 - La Maison du souvenir

Ouverte en 2006, la Maison du souvenir se situe dans l'ancien café Métails, l'un des rares bâtiments, au centre du village, à être resté intact. C'est aujourd'hui un lieu d'accueil pour les personnes désirant connaître l'histoire du massacre.



Il est 14h. Une classe vient d'arriver à la Maison du souvenir. Sa visite commence par la projection d'un documentaire d'une vingtaine de minutes. Pas un bruit dans la salle. Tous les élèves - filles et garçons - écoutent attentivement le récit des événements et les témoignages vidéo de rescapés. Puis on rallume les lumières et accueille Serge Martin.

Serge avait 10 ans en 1944. Il a perdu toute sa famille : ses parents, son frère et ses deux sœurs. À quoi doit-il la vie sauve ? À peu de choses : il se trouvait en vacances chez ses grands-parents, à 2km seulement de Maillé. Il témoigne : « J'ai été mis au courant le soir

même mais je ne voulais pas y croire par peur, sans doute, de la vérité... Ce n'est qu'une semaine après que je me suis rendu sur place et là, j'ai compris... »

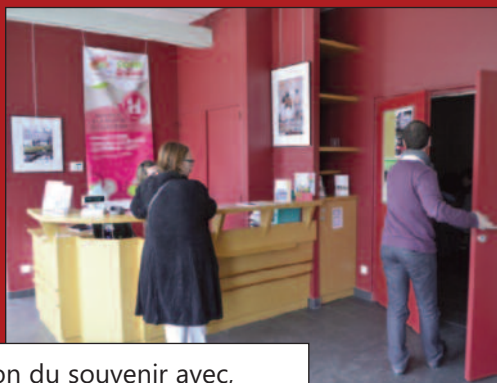
Les jeunes posent des questions. Serge répond : « Je ne sais pas s'il existe un mot pour exprimer ce que j'ai ressenti ; je me suis senti anéanti. Le ciel me tombait sur la tête... »

Peut-il pardonner ? « **Non. On ne peut pas pardonner à ceux qui ont commis de tels actes mais on ne peut en vouloir aux générations d'aujourd'hui...** »

Les soldats S.S. qui ont tué sa famille avait le même âge, quasiment, que les jeunes présents ce jour-là à la Maison du souvenir.

« Ils étaient endoctrinés depuis leur plus jeune âge, explique Romain Taillefait, responsable de la Maison, et étaient persuadés, certainement, qu'en agissant ainsi, ils ne faisaient que leur travail et qu'ils le faisaient bien. Aucun d'eux, jusqu'à présent, n'a manifesté de regret... » Et il poursuit : « Aujourd'hui encore, des personnes et des partis se réclament ouvertement de l'idéologie nazie. Pas en France, car celle-ci est condamnée mais ailleurs, notamment en Europe... »

B. V.



La Maison du souvenir avec, de gauche à droite, une vue de l'extérieur, l'entrée et une salle d'exposition.



# 70 ans après

## 3 - Se laisser réconcilier par Dieu

Mission impossible ? Peut-être pas. Même si après un tel récit, on a du mal à le vouloir...

La liturgie du mercredi des Cendres nous propose ce passage connu de la deuxième lettre de Paul aux Corinthiens : « Au nom du Christ, nous vous le demandons, laissez-vous réconcilier avec Dieu. » Elle nous indique un axe pour vivre le Carême et se préparer au Mystère Pascal. L'exhortation paulinienne nous rappelle que la réconciliation est à accueillir comme don de Dieu et qu'elle concerne essentiellement notre relation à Dieu. Mais avant de voir cette dimension théologique, il est bon de regarder l'enjeu de réconciliation au cœur de nos existences.

**La réconciliation signifie le dépassement de la rupture, de l'épreuve qui a brisé des liens.** Qu'ils s'agissent de liens interpersonnels ou de liens entre des collectivités. Nous pensons, par exemple, à la réconciliation franco-allemande des années soixante après tant de guerres et de morts. Nous pensons également à l'œuvre de réconciliation nationale voulue par Nelson Mandela pour sortir de l'apartheid. L'unité se veut plus forte que les divisions. **Ce travail de réconciliation est onéreux psychologiquement car il n'est possible que dans un exercice lucide de la mémoire nourri par la volonté de pardonner** pour sortir du cycle des vengeances. Nous savons tous combien les familles sont appelées à vivre ces réconciliations pour rester unies et demeurer des havres de paix. Il faut pour

cela emprunter un chemin vertueux de douceur et d'humilité pour valoriser le bien commun par-delà toutes les blessures d'orgueil. Toute communauté humaine ne peut s'inscrire dans la durée qu'en vivant la joie des réconciliations pour surmonter les épreuves qui fragilisent et atomisent sournoisement.

**Chemin de vie, la réconciliation est aussi la démarche de Dieu à notre égard.** Il nous a créés à son image et s'est révélé comme un père plein de tendresse (Isaïe a eu même l'audace de le comparer à une mère !). En Jésus-Christ, il va jusqu'au bout de son dessein salvifique et nous fait entrer dans le mouvement pascal de mort-résurrection. La prière eucharistique IV l'exprime ainsi : « Tu as tellement aimé le monde, Père très saint, que tu nous as envoyé ton propre Fils, lorsque les temps furent accomplis, pour qu'il soit notre Sauveur ». La mission de l'Église est de nous faire vivre sacramentellement ce don absolu qui nous restaure dans l'intimité de l'amour trinitaire. Nous ne savons pas répondre au dessein de Dieu, nous nous coupons de la source vivifiante, nous n'en faisons qu'à notre tête et **le Père ne cesse de vouloir nous réconcilier avec lui, avec les autres et au bout du compte avec nous-mêmes.** Nous ne sommes jamais à la mesure de l'amour de Dieu et, comme le centurion, nous ne pouvons que murmurer : « Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit »



Une sculpture de Gaston WATKIN, dans l'église de Maillé, porte le nom des 124 victimes.

(Luc 7, 6). Encore faut-il avoir cette confiance radicale et cette humilité pour faire le pas et accepter qu'il vienne en nous faire sa demeure ! **La guérison intérieure est un don reçu, une grâce et nous l'oublions parfois aujourd'hui en pensant que nos seuls efforts nous mettent en paix.**

Comme à la Samaritaine, Jésus ne cesse de nous redire : « Si tu savais le don de Dieu ! » Nous risquons tous de tomber dans le piège de la culpabilité ou de l'auto-satisfaction, de la mauvaise ou de la bonne conscience... La foi nous appelle à nous recevoir d'un autre, à renaître d'en haut. La réconciliation est promesse de vie : un beau cadeau sur le chemin vers Pâques.

Père Jean-Marie ONFRAY

La rédaction remercie la Maison du souvenir pour les photos de 1944 et 1945 et son responsable, Romain Taillefait, pour sa disponibilité.